

Introduction

La forêt de Paimpont est située à l'ouest du département de l'Ille-et-Vilaine, aux limites du département du Morbihan. Bordée par des landes à l'ouest et par le camp militaire de Coëtquidan au sud, elle couvre une superficie d'environ 8 000 hectares. Pour la majorité des visiteurs d'aujourd'hui, c'est la forêt de Brocéliande. En attestent les sites qui évoquent les légendes de la Table ronde, comme le tombeau de Merlin, l'hotié de Viviane, le Val sans retour, la fontaine de Barenton, le perron de Merlin, le Pont des secrets. En témoignent aussi les différents lieux comme l'église de Tréhorenteuc avec sa grande mosaïque, ses vitraux et ses tableaux inspirés des légendes de la Table ronde, le Centre de l'imaginaire arthurien au château de Comper ou la Porte des secrets au bourg de Paimpont. Brocéliande se rappelle également à l'attention des automobilistes qui empruntent la RN 24 de Rennes à Vannes et Lorient pour se rendre sur la côte morbihannaise. Dans l'aire de service de Brocéliande, un bâtiment d'accueil et d'information touristique, prolongé par une tour carrée d'apparence médiévale, fournit à l'automobiliste l'information nécessaire sur la forêt légendaire. Un peu plus loin, à la sortie de Ploërmel, une épée géante semi-enterrée et un casque de chevalier lui indiquent une porte d'accès à Brocéliande.

Quand le visiteur arrive dans le bourg de Paimpont, il découvre des lieux saturés de références les plus diverses qui vont des lutins et des fées aux chevaliers et aux druides, de l'artisanat à l'ésotérisme. Face à l'hôtel-restaurant du « Relais de Brocéliande », en passant sous le porche de l'ancienne abbaye, il emprunte la rue du Général-de-Gaulle dans laquelle « La quintessence de la forêt de cristal », une librairie qui vend des « minéraux, tarots, activités nature, celtisme, runes » fait face à un magasin « Harmonia » qui propose des thèmes « celtique, nordique, médiéval, fantastique, féérique, ésotérique » et vend des « bijoux, torques, figurines, artisanat, grimoire, épées, boucles de ceinture, pendules, encens, sauge ». Plus loin, « La maison du Graal », une boutique et librairie ésotérique côtoie « La biscuiterie de Merlin. Enchanteur du palais » où il lui est possible d'acheter des kouign-amann, et « L'ancre des créations » qui propose « Artisanat. Cuir. Petit peuple. Magie et poésie ». En face, une plaque indique que Jeanne Maillot, la mère du général de Gaulle, a entendu l'appel du 18 juin



CARTE 1. – Localisation de la forêt de Paimpont (en grisé sur la carte).

dans cette maison où elle est décédée le 10 juillet 1940. Puis, après deux épiceries dont l'une fine, le visiteur accède à la place du roi Saint-Judicaël où il trouve le bar « Le Brécilien », une entrée de l'abbatiale, « la Porte des secrets » qui propose un parcours féerique dans les anciennes dépendances de l'abbaye, l'Office du tourisme, puis les « Terrasses de l'abbaye », un bar-boucherie proposant des grillades et des galettes-saucisses. Dans l'avenue du chevalier Ponthus, après la boulangerie « Les douceurs de Brocéliande » et la crêperie « La fée gourmande », il découvre un petit cromlec'h¹. Au bout de cette rue, il tourne à droite vers la haute forêt et, traversant des bois et des clairières, il arrive à Tréhorenteuc où il peut aller au « Brocéliande café » ou à la « Descente du Val Sans Retour et de l'Arbre d'Or ». Plus loin, face à un parc de stationnement, il accède à une esplanade avec une petite église d'apparence insignifiante avec une inscription « La porte est en dedans » peinte au-dessus de la porte d'entrée. De l'autre côté de l'esplanade, un office du tourisme, ouvert d'avril au début novembre, lui propose brochures, littérature et objets en lien avec Brocéliande. Entre les deux bâtiments, une statue en résine d'un prêtre en soutane est fixée sur un rocher : c'est l'abbé Gillard à l'entrée de l'église du Graal. Par ce qu'il voit, le visiteur, même distrait, sait assurément qu'à Paimpont ou à Tréhorenteuc, il est à Brocéliande.

Lorsque des événements affectent la forêt de Paimpont ou ses alentours, ils sont présentées comme une atteinte à Brocéliande. À la mi-août 2022, lors d'une sécheresse exceptionnelle, 400 ha de landes à l'ouest de la forêt sont l'objet d'incendies. Dans les médias, c'est la forêt légendaire de Brocéliande qui est ravagée par les flammes, son patrimoine merveilleux qui est menacé². En novembre 2023, le hêtre de Ponthus, un arbre de 300 ans, mais réputé bien plus ancien, déjà malade est déraciné lors de la tempête Ciaran. Au printemps 2024, l'agence touristique « Destination Brocéliande » propose aux municipalités relevant de son territoire d'action de conserver un morceau de l'arbre comme témoignage du patrimoine légendaire de Brocéliande. En juillet 2025, un incendie parcourt 120 ha de landes près de Tréhorenteuc, mais il ne connaît pas l'ampleur médiatique de celui de 2022, très vite concurrencé par les incendies majeurs dans les Corbières en août.

Telle que nous la connaissons actuellement, Brocéliande procède de l'invention d'une topographie légendaire qui se forme autour des années 1820 dans la forêt de Paimpont et ses alentours. La topographie légendaire

1. Cercle de pierres.

2. Ainsi, *Libération*, 14 août 2022 : « Dans le patrimoine merveilleux de Brocéliande, seule la zone du “Tombeau du Géant”, d'où est parti le feu, a été détruite, confirment les pompiers volontaires de Campénéac. L'“Hotié de Viviane”, où se trouve le “Tombeau des Druides” a réussi à être sauvé, de même que tous les sites mythologiques de la légende arthurienne : le Val sans retour, l'Arbre d'Or, le Rocher glissant de Lancelot, la Fontaine de Barenton, la Porte des secrets et le Château de Trécesson, qui restent néanmoins sous surveillance. »

désigne la représentation des lieux qui prend appui sur un corpus légendaire alimenté essentiellement par la matière arthurienne³, mais aussi par un substrat celtique et druidique alors associé aux mégalithes. Cette invention a fait de ce qu'un guide local en 1868 caractérisait comme « l'un des cantons de Bretagne les moins visités et qui méritent cependant de l'être⁴ », un territoire qui a donné son nom à une destination touristique dont la fréquentation annuelle est estimée à 650 000 visiteurs en 2022⁵. Cette destination comprend, certes, un territoire bien plus large que celui de Brocéliande puisqu'il regroupe cinq communautés de communes, de Montfort-sur-Meu à Josselin. La fréquentation des sites majeurs de Brocéliande n'en reste pas moins importante si l'on en juge par les compteurs à l'entrée de sites : plus de 200 000 visiteurs du 1^{er} janvier au 15 octobre 2023 à l'Arbre d'Or situé à l'entrée du Val sans retour, avec une pointe journalière de 3 670 personnes ; environ 100 000 visiteurs à la fontaine de Barenton et au tombeau de Merlin. L'église de Tréhorenteuc, à proximité du Val sans retour, enregistre près de 120 000 passages jusqu'à la mi-septembre 2023⁶. En deux siècles, cette topographie a connu des transformations à la mesure des actions engagées par les habitants pour la valoriser ou lui opposer d'autres représentations des lieux, des évolutions des publics et de leur pratique de la visite, ainsi que des politiques d'aménagement du territoire qui ont été mis en œuvre au cours du xx^e siècle. Les visiteurs actuels se caractérisent par une grande diversité, du visiteur dominical ou estival, en famille ou en groupe organisé, au randonneur du GR 37 en passant par le quêteur de pierres ou d'arbres sacrés ou l'adepte de cérémonies néodruidiques. Parmi ces visiteurs, « il y a ceux qui ne voient que des arbres et quelques monuments, et ceux qui plongent sans retenue dans l'imaginaire des forêts. Paimpont sur les cartes routières et Brocéliande dans les récits des légendes arthuriennes [sont] une seule et même forêt à découvrir selon son imagination⁷ ». Quand ils visitent Brocéliande, ils viennent « partager

3. On reprend ici le terme utilisé par Christine Ferlampin-Acher pour qualifier l'ensemble de la littérature arthurienne, FERLAMPIN-ACHER Christine (dir.), *Arthur après Arthur. La matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530)*, Rennes, PUR, 2017 ; FERLAMPIN-ACHER Christine (dir.), *La matière arthurienne tardive en Europe, 1270-1530*, Rennes, PUR, 2020. La matière arthurienne mobilisée pour l'invention de cette topographie est plus tardive encore (début du xix^e siècle à nos jours).

4. D. B. (DUBOIS DE PACÉ), *Brocéliande en deux journées. Guide du touriste à la forêt de Paimpont*, Rennes, Leroy, 1868, p. 5.

5. Selon l'enquête REFLET 2022, la Destination Brocéliande se classe au 10^e rang en termes de nuitées et représente 3,1 % des 20,5 millions de touristes estimés de l'ensemble des dix destinations de Bretagne. L'enquête est réalisée tous les 5 ans auprès de 40 000 visiteurs. COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME DE BRETAGNE, *La fréquentation touristique en Bretagne*, Rennes, Région Bretagne, août 2023.

6. FERRY Stephan, *Dans l'ombre de Brocéliande. Divertissements légendaires, quêtes spirituelles, recherche de bien-être. La forêt de Paimpont à l'épreuve du tourisme de masse*, Paris, Téraèdre, coll. « L'anthropologie au coin de la rue », 2024, p. 79 (les chiffres ont été arrondis).

7. GAUVAUD Pierrick, *La forêt de Brocéliande. 24 balades pour découvrir la forêt de Brocéliande et ses environs*, Rennes, Éditions Ouest-France, 2014, p. 6.

le « bon vivre », l'enthousiasme, la générosité, la beauté des terres, auxquels s'ajoute la découverte d'un univers de légendes ancestrales et fantastiques⁸. Ainsi s'énonce actuellement le discours qui valorise les différentes facettes de Brocéliande.

La topographie légendaire de Brocéliande à Paimpont a pour assise des lieux qui se sont transformés au gré des usages productifs de la forêt et des landes qui l'enserrent. Son cadre spatial est constitué de landes, ces espaces intermédiaires entre les terres cultivées et la forêt. Au tournant des années 1820, la lande est en effet très présente dans la région de Paimpont, comme elle l'était dans toute la Bretagne entière au dire d'Arthur Young lors de son périple en septembre 1788⁹. Les terres cultivables sont alors limitées ; la forêt est exploitée par coupes fréquentes, tous les cinq ans, pour alimenter les forges de Paimpont ; un paysage de landes et de taillis parsemé de mégalithes domine¹⁰. La représentation de la Bretagne qui s'élabore au début du XIX^e siècle voit dans les landes une caractéristique propre de la personnalité de la province et une composante de son héritage immémorial¹¹. Elles sont regardées comme des espaces sauvages, non altérés par les usages humains. À l'instar des rivages, elles sont, selon l'expression d'Alain Corbin, un territoire du vide qui autorise un discours du refus de la modernité¹². C'est sur ce substrat que la topographie légendaire de Brocéliande prend forme. Des lieux, dont certains présentent des caractères particuliers, deviennent porteurs d'une histoire ancienne et glorieuse en harmonie avec une nature perçue comme invariante. S'y enracinent les figures de Merlin et du roi Arthur, des fées Viviane et Morgane et des chevaliers de la Table ronde, en concordance avec les représentations littéraires et culturelles d'alors. Les pratiques des voyageurs puis des touristes renforcent cette topographie légendaire qui singularise la forêt de Paimpont à un moment où l'emprise productive modifie considérablement les paysages. Une partie des landes est l'objet de défrichements à partir des années 1860, alors qu'une autre partie, moins fertile, continue d'être utilisée pour le pacage du bétail, puis est abandonnée au cours du XX^e siècle lors de la déprise agricole.

8. [<https://www.ploermelcommunaute.bzh/destination-broceliande/>], consulté le 12 juin 2024.

9. Passant à Montauban, au nord de la région de Paimpont le 5 septembre 1788, il écrit : « Dans ce que j'ai vu de cette province, un tiers semble inculte et la presque totalité dans la misère. » Dans les jours suivants, à Châteaulin, à Quimper et de Muzillac à la Roche-Bernard, plus au sud, il ne fait que « traverser des landes, des landes, des landes » (en français dans le texte anglais). YOUNG Arthur, *Voyages en France en 1787, 1788 et 1789. Journal de voyage*, t. 1, Paris, Armand Colin, coll. « Les classiques de la révolution française », 1931 (respectivement p. 231 et p. 239).

10. Sur l'exploitation de la forêt à cette période, OILLIC Jean Charles, *Végétation, peuplement, métallurgie en Brocéliande : étude interdisciplinaire de la forêt de Paimpont (Bretagne, France) depuis la fin du Tardiglaciaire*, thèse de doctorat d'archéologie et d'archéométrie, dir. Dominique Marguerie, université de Rennes 1, 2011, p. 254 sq.

11. BERTHO Catherine, « L'invention de la Bretagne. Genèse d'un stéréotype », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 35, 1980, p. 45-62.

12. CORBIN Alain, *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Aubier, coll. « Historique », 1988.

Avec l'usage du charbon de terre, puis le déclin des forges de Paimpont, la forêt regagne et certaines parcelles sont l'objet d'une plantation de pins puis d'une exploitation par coupes rases, en particulier après la Première Guerre mondiale lors de la remise en état des mines du nord de la France. Conséquence du reboisement, puis de l'abandon des landes, les sites légendaires s'ajustent aux représentations de leur localisation dans une forêt. L'histoire de Brocéliande est ainsi l'adaptation réciproque des lieux utilisés par les habitants et des sites légendaires attendus par les visiteurs.

L'ouvrage a pour objet d'analyser l'invention de la topographie légendaire de Brocéliande depuis le moment où la désignation de Brocéliande s'affirme à Paimpont au détriment d'autres lieux en Bretagne. Il s'inscrit dans les perspectives ouvertes par Maurice Halbwachs dans son analyse de la formation de la topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte dans laquelle il montre comment les lieux désignés comme ceux de la vie de Jésus s'adaptent à la mémoire collective changeante des groupes de chrétiens qui entreprennent le voyage en Terre sainte¹³. Dans l'introduction de son ouvrage, il écarte d'emblée la question de la vérité historique des événements que les lieux saints commémorent et des sites dans lesquels ils sont supposés s'être déroulés : « Nous ne cherchons pas si les traditions sur les lieux saints sont exactes, sont conformes aux faits anciens. Nous les prenons toutes formées à partir du moment où elles apparaissent et nous les étudions au cours des siècles qui suivent¹⁴. » La mémoire collective étant une reconstruction du passé, il considère que la connaissance du passé auquel cette mémoire se réfère « est secondaire, sinon tout à fait inutile, puisque la réalité du passé n'est plus là, comme modèle immuable auquel il faudrait se conformer¹⁵ ». Cette posture méthodologique dépend de son objet de recherche qui a pour objet la relation que les croyances et les pratiques religieuses des Chrétiens entretiennent aux événements fondateurs qu'elles commémorent par la médiation de la topographie des Évangiles. Comme Halbwachs ne peut pas établir que les événements qui sont rapportés par les Évangiles ont bien eu lieu et se sont déroulés dans les endroits que la tradition chrétienne désigne, cette posture est d'autant plus nécessaire que les premiers récits de pèlerins et de voyageurs datent de plus de trois siècles après ces événements et que les récits suivants montrent des changements et des évolutions dans les lieux réputés être ceux de la vie du Christ. Au terme d'une analyse dans laquelle il convoque les récits des pèlerins et des voyageurs qui se sont succédé en Terre sainte, Halbwachs aborde le maintien de la mémoire collective des groupes chrétiens au travers de la topographie et de son adaptation aux transformations qu'ont pu connaître

13. HALBWACHS Maurice, *La topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2008 (éd. orig. : 1941).

14. *Ibid.*, p. 7.

15. *Loc. cit.*

les communautés chrétiennes dans l'histoire. Selon lui, les localisations des événements réels ou imaginaires que retracent les Évangiles donnent une forme concrète à la mémoire collective chrétienne à laquelle se rattachent les pèlerins et lui permettent de durer.

Dans la conclusion de son ouvrage, Halbwichs discute deux hypothèses concurrentes. Selon la première, les Évangiles reproduisent une partie des souvenirs qu'avaient dû garder les disciples de la vie de Jésus et des circonstances de sa mort. Selon la seconde, ils sont un récit qui aurait été imaginé après coup et projeté dans le passé pour apporter des preuves aux Juifs qui refusaient d'admettre que Jésus était le Messie. Dans la première hypothèse, il conclut que « les lieux sacrés commémorent donc, non pas des faits certifiés par des témoins contemporains, mais des croyances nées peut-être non loin de ces lieux, qui se sont fortifiées en s'y enracinant¹⁶ ». Dans la seconde hypothèse, il considère que les Évangiles constituent la source à partir de laquelle les lieux dont plusieurs y étaient désignés, sont trouvés ou retrouvés. « Ce qu'on demandait aux lieux, c'était surtout qu'ils fussent en harmonie, à peu près, avec des paroles, des figures, des événements qui auraient pu être imaginés, aussi bien que constatés, qui s'entouraient d'une frange irréalité¹⁷. » Dans les deux hypothèses, la vérité de la localisation tient à la correspondance qu'elle entretient avec le récit qui lui est associé, ce qui suppose un regard porté sur les lieux qui fait d'eux le cadre attendu de ce récit. Il ressort ainsi qu'aborder la question de l'authenticité n'est pas un préalable nécessaire pour analyser la formation de la topographie légendaire des Évangiles et la façon dont les lieux sacrés se perpétuent. L'inscription d'un récit dans les lieux lui donne une stabilité qui assure une permanence aux croyances qu'il porte. Les évolutions des localisations des sites religieux montrent la nécessité d'une correspondance entre les lieux et les récits qui permet de leur donner une signification religieuse. Ces processus de localisation procèdent d'actions engagées par des individus et validées au sein de collectifs pour lesquels ces lieux sont le support de croyances partagées. Les localisations, une fois établies, peuvent être l'objet d'adaptations qui procèdent des différents groupes sociaux qui utilisent les lieux ou des transformations matérielles dont ils sont l'objet.

Loin d'éloigner de l'invention de Brocéliande, l'approche développée par Halbwichs permet d'en préciser les contours. Contrairement aux Évangiles canoniques, dont les contenus reconnus par les traditions chrétiennes sont stabilisés, la matière arthurienne connaît des variations importantes dans la période prise en compte pour analyser la formation de cette topographie. Pour ce qui concerne les éditions françaises des textes arthuriens, la diversité de cette matière est grande, de l'épopée versifiée de Creuzé de Lesser

16. *Ibid.*, p. 123.

17. *Ibid.*, p. 137.

en 1812 qui inspira les premiers inventeurs aux versions les plus contemporaines, voire aux romans retrouvés¹⁸. De plus, la matière arthurienne inspire des créations littéraires et filmiques importantes, de Julien Gracq aux Monty Python, pour prendre des œuvres radicalement différentes¹⁹. Enfin Brocéliande est devenu le cadre de romans ou de séries policières qui s'alimentent, avec plus ou moins de bonheur, à la matière légendaire²⁰. Analyser la présence et l'interprétation du légendaire de Brocéliande dans différentes œuvres de création n'est pas l'objet de cet ouvrage, même si cela conduirait à identifier des changements de sensibilité culturelle qui influent sur le regard porté sur les sites²¹. L'option prise est de s'intéresser à ce que la mobilisation de la matière arthurienne fait aux lieux en les constituant en sites légendaires et à ce que l'inscription dans ces lieux fait à cette matière arthurienne.

En se fixant dans des lieux, la topographie légendaire appauvrit la matière arthurienne, la réduisant à des appellations qui évoquent les légendes et quelques anecdotes qui les expliquent. Cet appauvrissement procède de l'inscription spatiale qui traduit le légendaire en des éléments matériels, une fontaine, des pierres ou des rochers, un étang, une vallée. Ces lieux, sortis de leur anonymat ou de leur banalité, nécessitent une mise en scène par des artifices pour figurer comme lieux légendaires. Ces artifices sont des témoins du temps de leur conception, du guide et de la carte approximative du XIX^e siècle, aux cartes postales qui connaissent un développement à partir de la fin du XIX^e siècle, des premiers panneaux de signalisation des sites mis en place dans les années 1950 à leur développement récent et aux QR codes donnant maintenant accès à une réalité virtuelle. L'appauvrissement de la matière arthurienne est également observable dans le processus d'invention car les inventeurs et leurs successeurs s'appliquent à chercher une correspondance entre les récits qu'ils connaissent plus ou moins bien et les lieux qu'ils

18. CREUZÉ DE LESSER Auguste, *La Table ronde*, Poème, Paris, Amable Gobin, 1829 (éd. orig. 1812). Dans les éditions récentes, AURELL Martin et PASTOUREAU Michel (éd.), *Les Chevaliers de la Table ronde. Romans arthuriens*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2022; ARIOLI Emmanuele (éd.), *Séguant. Le chevalier au dragon*, Paris, Les Belles Lettres, 2023.

19. GRACQ Julien, *Le roi pêcheur*, Paris, Librairie José Corti, 1948; GILLIAN Terry et JONES Terry (réal.), *Monty Python and the Holy Grail*, Python (Monty) Pictures, Michael White Productions et National Film Trustee Company, 1975.

20. Charles Le Goffic aborde la littérature du début du XX^e siècle relative à Brocéliande pour montrer que la légende continue d'être inventée : LE GOFFIC Charles (avec la collaboration d'Auguste DUPOUV), *Brocéliande*, Paris, La renaissance du livre, 1932. Dans le registre policier récent, BANNALEC Jean Luc [BONG Jörg], *Les secrets de Brocéliande. Une enquête du commissaire Dupin*, Paris, Presses de la Cité, 2020; ÉGRON Jean-Jacques, *Maléfices à Brocéliande*, Quimper, Éditions Alain Bargain, coll. « Enquêtes et suspense », 2023; GARCIA Bruno (réal.), *Brocéliande. Miniserie policière*, Les Films du printemps et Shine Fiction, 2024.

21. Voir par exemple sur un corpus de textes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : FERLAMPIN-ACHER Christine, « Hersart et Marinette en Brocéliande : le topos de l'excursion sur les traces de Wace, du XIX^e siècle à quelques romans des années 1910-1930 », in Denis HÛE, Françoise LAURENT, Michel Vital LEBOSSÉ et Laurence MATHÉY-MAILLE (dir.), *Wace Auteur Créateur Écrivain*, Orléans, Éditions Paradigme, coll. « Medievalia », 2024.

visitent ; ce faisant, ils réduisent la richesse du corpus à des dimensions qui peuvent être rapportées à des lieux.

Cet appauvrissement inhérent à l'inscription spatiale d'un récit pourrait être compensé par des réalisations architecturales. Dans l'étude d'Halbwachs, c'est le cas de la basilique de la Nativité à Bethléem ou de la basilique du Saint-Sépulcre à Jérusalem qui commémorent des événements de la vie du Christ et leur donnent une réalité matérielle pour les Chrétiens. Toutes proportions gardées, c'est aussi le cas de l'église de Tréhorentec restaurée par l'abbé Gillard et érigée en église du Graal par la grâce du tourisme. Mais Brocéliande est une forêt, et non un espace bâti comme Jérusalem, ce qui limite les artifices pouvant compenser la pauvreté des lieux, au risque de détruire l'ancrage naturel de la représentation légendaire. De plus, il n'existe pas une mémoire collective arthurienne contrairement à celle des Chrétiens qui font le voyage en Terre sainte et qui partagent, plus ou moins, une même connaissance des Évangiles qui les conduit à trouver des significations partagées aux lieux qu'ils visitent. Les visiteurs de Brocéliande peuvent avoir une vague connaissance de la matière arthurienne, voire ne pas la connaître, et ne partagent donc que les lieux avec d'autres visiteurs. Ceci permet d'expliquer la variabilité des représentations qui sont associées aux lieux légendaires de Brocéliande dont la diversité de la fréquentation touristique témoigne.

La conclusion d'Halbwachs relative à la question de l'authenticité des références qui servent à la formation de la topographie légendaire permet également de préciser l'approche et de clarifier des questions qui sont au cœur de la prise en compte des textes qui affirment, lieux à l'appui, que Paimpont est Brocéliande. Les inventeurs de Brocéliande font référence aux auteurs médiévaux qui content les aventures des chevaliers de la Table ronde. Sous le nom de Bréchéliant, la forêt de la geste arthurienne apparaît dans le *Roman de Rou* de Wace qui mentionne également la fontaine de Berenton jaillissant d'un perron sur lequel, lorsque l'on verse de l'eau de la fontaine, le soleil se change en pluie. Plus tard, chez Chrétien de Troyes, Brocéliande est le cadre des aventures de Yvain, le chevalier au lion. Denis HÜE remarque à ce propos : « Le génie de Chrétien de Troyes est bien d'avoir mis en place non seulement la forêt de Brocéliande, mais la fontaine de Barenton comme des lieux centraux du monde arthurien, au point que leur notoriété survit encore de nos jours. Il faut être bien conscient cependant que les textes médiévaux la relaient assez peu²². » Certains lieux arthuriens se retrouvent dans des œuvres ultérieures, comme *Ponthus et Sidoine* composé au tournant des XIV^e et XV^e siècles. Christine Ferlampin-Acher écrit à propos de ce roman : « L'épisode de la Fontaine

22. HÜE Denis, « L'imaginaire arthurien, la fontaine de Barenton et la forêt de Brocéliande », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, XCIV, 2016, p. 290.

des Aventures de la forêt de Breceilien reprend quelques *topoi* arthuriens, mais la merveille est escamotée en une ligne [...]. Pour l'auteur, qui vise à célébrer un lignage breton, la matière arthurienne est anglaise [...]. Dans ce récit écrit pendant la guerre de Cent Ans, aux confins de la Bretagne, de l'Anjou, du Poitou et de la Touraine [...] Brocéliande/Breceilien est volontairement désarthuriannisé²³. » Le nom de Ponthus est repris en 1467 par Guy XIV de Laval, héritier des Montfort, dans une charte qui redéfinit les principes juridiques de la forêt de Paimpont. Dans ce texte, figure un titre « Des ornements de la forêt et de ses merveilles » dissonant à l'égard des autres titres qui énoncent des règles de gestion de la forêt. Reprenant Wace, il revendique la maîtrise des miracles météorologiques du perron de la « fontaine de Bellanton auprès de laquelle le beau chevalier Pontus fit ses armes, ainsi qu'on peut voir par le livre qui en fut composé²⁴ ». Il mobilise ainsi une littérature ancienne et récente pour asseoir ses revendications relatives à la forêt de Breceilien. Cette identification doit être replacée dans un contexte dans lequel une autre famille dominante en Bretagne, les Rohan, revendique également une filiation arthurienne en l'attestant par des lieux sur lesquels elle a une juridiction, dont le château de Joyeuse Garde près de Landerneau dans le Finistère. Un siècle plus tard, Roch Le Baillif dédicace son *Demosterion* au « très puissant et vertueux Louis [VI] de Rohan prince de Guéméné » dont la mère est une Laval et dont le fief vient d'être érigé en principauté. Dans son inventaire des singularités de la Bretagne Armorique, il mentionne « les beautés de la forêt de Bresselian, appartenant au seigneur Comte de Laval, où se voit encore le Perron Merlin, l'ancien plaisir des chevaliers errants [...] et la fontaine de Balanton, [...] comme une autre bouteille de S. Greal, que par figures philosophiques lesdits chevaliers si ardemment poursuivaient²⁵ ».

C'est peut-être à partir de ces mêmes revendications de filiation princière que la forêt de Lorge près de Quintin est identifiée à la forêt de Brocéliande. Mentionnée une première fois dans un texte de Jean d'Orronville en 1429, sa localisation à Quintin réapparaît au cours du XVIII^e siècle. Legrand d'Aucy indique dans un commentaire du Lai de Lanval qui conte l'enchantement d'un chevalier breton à la cour d'Arthur à Carduel que « la forêt où Merlin fut enchantée par Viviane et qu'habitaient les fées est Brocéliande près de Quintin, etc. Enfin, ces fables devenues populaires avaient fait donner à certains lieux des noms qu'on retrouve encore dans

23. FERLAMPIN-ACHER Christine, « Matière arthurienne, matière de Bretagne, romans de la Table ronde ou vieux roman françois (du Bellay)? », in Christine FERLAMPIN-ACHER (dir.), *La matière arthurienne tardive en Europe. 1270-1530*, Rennes, PUR, 2020, p. 353.

24. On reprend ici la transcription faite par Alfred Puton. PUTON Alfred, *Coutume de Brécilien. Titres, jugements et arrêts concernant les usages de Paimpont et Saint-Péran*, Nancy, Imprimerie E. Réau, 1879, p. 22.

25. LE BAILLIF Roch, *Le demosterion de Roch Le Baillif, Edelphe, Médecin spagirik*, Rennes, Pierre le Bret, 1578, in-quarto, dédié à Monsieur de Laval, p. 32.

les histoires²⁶. » Évoquant le texte d'Orronville, il mentionne le perron de Merlin sans toutefois préciser sa localisation. Il indique également dans un chapitre consacré à Merlin, que « L'Arioste place son tombeau près de Poitiers²⁷ », associant sans doute Viviane à Mélusine. À la fin du XVIII^e siècle, les lettrés s'accordent pour considérer que Brocéliande est la forêt de Lorge (ou Lorges), le nouveau nom de la forêt de Quintin. Celle-ci devient en effet la forêt de Lorge suite à l'achat de la baronnie de Quintin par le comte de Lorges, maréchal de France, en 1681, son érection en duché en 1691 et l'attribution du nom de Lorges au duché en 1706²⁸. L'association de la forêt de Lorge à Brocéliande pourrait être consécutive à cette érection de la baronnie de Quintin en duché et participerait à l'affirmation de sa légitimité en se rapportant à la succession des Montfort-Laval ou, ce qui est également possible mais plus ancien, des Rohan, les deux familles qui prétendaient descendre des rois de Bretagne. La proximité toponymique avec Logres, le nom du royaume d'Arthur mentionné en particulier par Chrétien de Troyes à la fin du XII^e siècle et Thomas Malory au XV^e siècle, aurait pu servir à authentifier cette désignation, pour autant que Logres était alors associé au roi Arthur. Si cette hypothèse ne peut pas être confirmée, elle est plausible au regard des modalités ultérieures de l'implantation de Brocéliande à Paimpont et des approximations toponymiques qui la caractérisent. Quoi qu'il en soit, au début du XIX^e siècle, les cercles lettrés parisiens tiennent pour acquis que Brocéliande est la forêt de Lorge près de Quintin. Quelques décennies plus tard, c'est la forêt de Paimpont qui, à l'exclusion de toute autre, est devenue la seule et unique Brocéliande. C'est à cette localisation que s'intéresse cet ouvrage sans se préoccuper de la question, indécidable, de l'authenticité des origines.

Ces préalables posés, la perspective adoptée est de s'intéresser aux acteurs qui ont contribué à la fabrication de la topographie légendaire de Brocéliande à Paimpont depuis le XIX^e siècle, à ceux qui l'ont consolidée ou réinventée et à ceux qui la prennent pour acquise²⁹. Au début du XIX^e siècle, des notables érudits se saisissent de croyances de leur époque relatives aux mégalithes, aux origines celtiques de la France et de la Bretagne et aux épopées chevaleresques pour enchanter des lieux près desquels ils habitent en leur inventant un passé glorieux. Ces localisations se consolident par les pratiques touristiques jusqu'à devenir des lieux consacrés et reconnus qui sont intégrés, de façon récente, dans les politiques d'aménagement du territoire. Cette fabrication de Brocéliande procède de ce qu'Eric Hobsbawm qualifie de

26. LEGRAND D'AUCY Pierre-Jean-Baptiste, *Fabliaux ou contes du XII^e et du XIII^e siècles*, t. 1, Paris, Eugène Onfroy Libraire, 1779, p. 107.

27. *Ibid.*, p. 9.

28. Le second duc de Lorges fait construire un château à l'Hermitage entre 1721 et 1730. Quintin redevient une baronnie en 1778 et perd le titre de Lorges. Mais le nom de Lorge demeure pour la forêt. La commune où elle est située prend le nom de l'Hermitage-Lorge en 1878.

29. Ceux, car c'est quasi exclusivement une histoire d'hommes.

traditions inventées qui cherchent à établir une continuité avec le passé historique. « La particularité des traditions “inventées” tient au fait que leur continuité avec ce passé est largement fictive. [...] Ce sont des réponses à des situations nouvelles qui prennent la forme de références à des situations anciennes, ou qui construisent leur propre passé par une répétition quasi obligatoire³⁰. » Selon lui, ce qui rend l'invention de traditions intéressante, c'est le contraste entre les dynamiques de changement et d'innovation du monde moderne et les tentatives de rendre certaines parties de la vie sociale immuables. S'il y a un contexte global de changement, ces dynamiques peuvent aussi s'observer à l'échelle de la forêt de Paimpont. En préalable à la période qui nous intéresse, ce sont les révoltes agraires de 1790, puis les insurrections de 1793 qui annoncent la chouannerie dans la région de part et d'autre de la forêt³¹. L'invention de la topographie légendaire a lieu au moment où la forêt subit une exploitation intensive pour fournir du bois pour les forges de Paimpont. Ces forges sont l'objet d'une modernisation dans les années 1830 qui se heurte à des problèmes d'approvisionnement en charbon de terre, nécessaire pour utiliser au mieux les nouveaux hauts-fourneaux à l'anglaise. La concurrence aidant, cela conduit à un abandon progressif de l'activité métallurgique dans les décennies suivantes. Les métiers qui lui sont liés, comme la clouterie, ou qui en dérivent comme le blanchissement de toiles par les cendres, et que l'on trouvait dans les clairières de la forêt disparaissent. Au moment où l'économie traditionnelle de la forêt se transforme, le bourg de Paimpont se développe à proximité de l'abbaye : une école de garçons est créée en 1835 par la congrégation des frères de Lamennais qui a son siège à Ploërmel ; une école de filles est ouverte en 1846. Dès les années 1840, le nouveau propriétaire de la forêt met en place une exploitation sylvicole qui limite les usages agricoles par les habitants qui coexistaient avec les usages forestiers. Dans les années 1860, les landes communales sont partagées et donnent en partie lieu à des défrichements. L'implantation légendaire et le début du tourisme qui la consolide et la fige s'opèrent ainsi dans des périodes de grandes transformations qui font entrer la région de Paimpont dans une société marquée par la révolution industrielle. Des transformations comparables ont lieu au cours du xx^e siècle : la révolution agricole modifie radicalement le paysage des pourtours de la forêt, le développement de l'automobile favorise l'augmentation de la fréquentation des sites touristiques, les politiques publiques aménagent et équipent le territoire³². Ces dynamiques économiques et sociales se traduisent par

30. HOBBSAWM Eric J., « Introduction : Inventing traditions », in Eric J. HOBBSAWM et Terence RANGER (dir.), *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983, p. 2.

31. DUPUY Roger *La Bretagne sous la révolution et l'Empire (1789-1815)*, Rennes, Éditions Ouest-France université, 2004.

32. Sur l'histoire de la commune de Paimpont, ÉALET Jacky et LARCHER Guy, *Paimpont en Brocéliande*, Beignon, Éditions Les oiseaux de papier, 2015.

une diminution très importante de la population de Paimpont qui passe de 3791 habitants, son maximum en 1831, à 2687 habitants en 1921 et 1780 habitants en 2021 ; des diminutions comparables peuvent être observées dans les communes avoisinantes plus agricoles, comme Tréhorenteuc dont le maximum de population est atteint en 1846 avec 278 habitants et qui compte 230 habitants en 1921 et 114 habitants en 2021.

En inscrivant le récit arthurien dans les lieux de la forêt, l'invention de Brocéliande répond à des préoccupations d'érudits, d'antiquaires et de celtomanes qui cherchent dans les lieux près desquels ils vivent les vestiges d'une histoire glorieuse. Ils font de Brocéliande un lieu de mémoire qui, en se portant d'abord sur des monuments mégalithiques, s'inscrit dans l'affirmation d'une singularité celtique de la Bretagne puis, par une extension des sites, dans un héritage chevaleresque à travers les figures des chevaliers de la Table ronde. Cet enracinement de récits des origines s'opère à un moment où des ouvrages rendent la matière arthurienne plus accessible. Cette littérature établit un corps de représentations attendues de la forêt et de ses monuments qui sert de cadre d'interprétation des lieux par les visiteurs et qui leur inculque ainsi des croyances et des stéréotypes relatifs à la Bretagne celtique et au monde de la chevalerie. Cette singularité est diluée par le tourisme qui valorise des choses à voir selon des catégories paysagères déjà établies. Pour susciter l'intérêt des voyageurs, les premiers guides comparent ainsi les paysages de Brocéliande avec ceux de Fontainebleau et de la Suisse. La topographie légendaire est l'objet de réinventions, comme la restauration de l'église de Tréhorenteuc à partir des années 1940, ou bien les différentes réalisations qui procèdent des politiques publiques. Mais elle demeure comme un cadre de référence invariant depuis le XIX^e siècle, que même ceux qui la considèrent comme une imposition extérieure occultant les cultures locales, doivent prendre en compte.

La formation de la topographie légendaire et sa consolidation peuvent être analysées comme un processus de construction sociale d'une réalité. Cette réalité existe par des lieux dédiés, des sites légendaires, des équipements culturels, des circuits de visite qui s'inscrivent dans le territoire. La distinction entre la forêt réelle, Paimpont, et la forêt légendaire, Brocéliande, qui est formulée par Charles Le Goffic en 1932³³ et qui est mise en avant, de façon récente, pour valoriser d'autres composantes du territoire ne remet pas en cause l'enracinement spatial des légendes qui font de Brocéliande une forêt réelle. On analysera ce processus de construction sociale à partir du modèle proposée par deux sociologues, Peter Berger et Thomas Luckmann³⁴. Dans une approche phénoménologique, ils définissent la réalité comme la qualité de phénomènes que nous reconnaissons avoir

33. LE GOFFIC Charles (avec la collaboration d'Auguste DUPOUY), *op. cit.*

34. BERGER Peter L. et LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Armand Colin, coll. « Sociologia », 2006 (1966).

une existence indépendante de notre volonté. Cette réalité est socialement construite et l'objet de la sociologie de la connaissance dont ils se réclament dans cet ouvrage est d'analyser le processus par lequel cette construction s'opère. Plus que cette définition, au demeurant très générale, l'apport de Berger et Luckmann réside dans la distinction de trois processus dans la construction de la réalité : l'externalisation au cours de laquelle l'activité humaine élabore une réalité, l'objectivation par laquelle cette réalité s'inscrit dans un monde institutionnel légitime et l'internalisation par laquelle le monde social objectivé est réintroduit dans la conscience de l'individu. Cette triplicité peut être mobilisée pour qualifier les différents moments de l'invention d'une topographie : l'externalisation se rapporte aux actes fondateurs par lesquels des acteurs locaux vont désigner des lieux comme sites légendaires ; l'objectivation se rapporte au phénomène de consolidation de ces réalités par des institutions, comme par exemple les guides touristiques qui proposent des circuits de visite, les agences d'équipement du territoire qui créent des routes, des parcs de stationnement ou les collectivités locales qui financent des lieux d'accueil ; l'internalisation concerne la relation que les visiteurs entretiennent aux lieux et la conscience qu'ils ont, en étant dans la forêt de Paimpont ou ses alentours, d'être à Brocéliande théâtre des exploits chevaleresques, dans un lieu magique articulant les éléments naturels et un substrat celtique, voire mythique ou dans une nature favorisant l'expression d'un soi intime en dehors de toute détermination sociale.

Cette distinction peut être enrichie par le modèle d'analyse de la production de l'espace proposé par Henri Lefebvre³⁵. Pour analyser l'espace comme un produit social, il en distingue trois composantes qui s'entrecroisent : la pratique spatiale, les représentations de l'espace et les espaces de représentation. La pratique spatiale se rapporte à l'espace perçu par les sens et pratiqué par les individus : elle se manifeste dans les parcours et les usages des lieux. Les représentations de l'espace désignent « l'espace conçu [...] qui tend vers des systèmes de signes verbaux élaborés intellectuellement³⁶ » : chez Lefebvre, c'est l'espace des planificateurs, des urbanistes et des technocrates, mais cela peut être également l'espace d'inventeurs qui vont nantir les lieux de significations. Enfin « les espaces de représentation [sont] l'espace vécu à travers les images et les symboles qui les accompagnent, l'espace des "habitants" ou des "usagers" [...] qui recouvre l'espace physique en utilisant symboliquement ses objets³⁷ ». La construction de Brocéliande comme réalité spatiale peut être regardée dans l'articulation entre ces trois dimensions d'espace perçu, pratiqué par les inventeurs aussi bien que les visiteurs des lieux, d'espace conçu par lequel les inventeurs et leurs successeurs élaborent des représentations des lieux et d'espace vécu

35. LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace*, Paris, Éditions Anthropos, 1974.

36. *Ibid.*, p. 48.

37. *Ibid.*, p. 49.

par les visiteurs et les habitants qui se déterminent à l'égard de ces représentations des lieux qu'ils pratiquent. Les trois phases de construction de la réalité distinguées par Berger et Luckmann permettent de caractériser les différents processus mis en œuvre dans la construction de cet espace en ne les réduisant pas à l'espace institué ou conçu qui en résulte. Là où les approches courantes des espaces opèrent une distinction entre les pratiques et les représentations, un apport majeur de Lefebvre est de distinguer les espaces conçus par les acteurs, notables, acteurs politiques ou aménageurs, qui ont un projet sur des lieux et les espaces vécus par les visiteurs qui les utilisent. Les premiers cherchent à imposer par leur action sur les lieux une conception de l'espace tandis que les seconds, même si leur regard et leurs pratiques sont orientés par ces conceptions, se réapproprient les lieux qu'ils fréquentent selon des modalités qui sont très diverses³⁸. Pour prendre une métaphore en lien avec une pratique touristique qui tend à diminuer au profit de *selfies in situ*, l'espace conçu serait l'image de la carte postale tandis que l'espace vécu serait celui de la correspondance. Le recto exprime une représentation établie du site alors que le verso retrace quelques bribes de l'expérience des lieux visités. Tout comme la carte postale ne se réduit pas à son recto, Brocéliande ne se réduit pas aux représentations qui en sont élaborées, mais existe également par l'appropriation matérielle et symbolique des espaces par les visiteurs et les habitants.

Le choix de travailler sur l'invention de Brocéliande privilégie l'espace conçu au détriment de l'espace vécu par les visiteurs et les usagers des lieux qui aurait nécessité une approche autre. Cette option tient aux sources disponibles, faites de textes sur Brocéliande, de récits qui cherchent à enchanter les lieux, de guides qui orientent les visiteurs vers les choses-à-voir et les choses-à-savoir qui forment la trame de l'espace touristique, mais aussi d'éléments matériels, les chemins organisés en circuits, les lieux décorés et aménagés pour les visiteurs. L'expérience des lieux au cœur de l'espace vécu devrait être appréhendée par d'autres méthodes car les récits de visite accessibles sont très largement stéréotypés et contribuent à institutionnaliser l'espace conçu plus qu'à exprimer l'espace vécu.

À défaut d'analyser l'espace vécu par les usagers, en associant les représentations et les pratiques dans la production de l'espace, l'approche de Lefebvre invite à aller au-delà de l'espace conçu par les inventeurs de Brocéliande pour s'intéresser également à l'espace perçu au travers de la pratique que les visiteurs ont des lieux. En dehors des écrivains qui font exister une Brocéliande littéraire, la transfiguration légendaire suppose, comme dans le cas des pèlerins à Jérusalem, une pratique des lieux, qu'elle soit pédestre cycliste ou automobile. L'implication méthodologique

38. Sur les opérations des usagers, voir CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, UGE, 1980.

importante de l'apport de Lefebvre est alors de ne pas aborder de façon autonome les représentations, mais de les considérer dans leurs relations aux lieux et à leurs usages. Rappporter les représentations des lieux par les visiteurs à leur matérialité ou à leur topographie s'avère alors heuristique. Prenons l'exemple du perron près de la fontaine de Barenton qui est décrit d'une façon propre à stimuler l'imagination du lecteur. Creuzé de Lesser, dont le poème *La Table ronde* fut la source d'inspiration des inventeurs de Brocéliande évoque un « perron somptueux³⁹ ». Dubois de Pacé, dans son guide de 1868, raconte que « Merlin voulut laisser dans la forêt de Brécilien un monument de sa puissance et y construisit un perron ou escalier de marbre, placé près de la fontaine de Barenton⁴⁰ », mais connaisseur des lieux, il indique qu'il ne reste que de blocs dans lesquels « l'imagination se plaît à y trouver les débris du perron de Merlin⁴¹ ». Félix Bellamy tout en évoquant les récits qui magnifient le « perron de Belenton », le décrit avec la précision d'un géomètre : « un trapèze dont la base aurait 1 m, le petit côté parallèle 0,65 m et la distance de l'un à l'autre 1,15 m. [...] L'épaisseur de la pierre, là où il a été possible de l'évaluer, varie de 0,36 m maximum à la base, à 0,20 minimum au sommet⁴² ». La référence à la matérialité des lieux permet d'apprécier le procès d'enchantement de lieux ordinaires opéré par les guides touristiques ou perçus par les visiteurs qui font le récit de leur visite. Le point de vue adopté est ainsi de ne pas prendre les représentations des sites comme allant de soi et de les rapporter, autant que faire se peut, à la configuration des lieux pour appréhender la construction symbolique dont ils sont l'objet. À cette fin, le cadastre du début du XIX^e siècle a constitué une source de référence; il en a été de même des dimensions factuelles des descriptions des lieux par les visiteurs, voire de la lecture de cartes postales disponibles pour certains sites légendaires ou désignés comme tels, bien que le regard photographique présuppose Brocéliande et le mette en image. C'est également une pratique personnelle des lieux qui permet de remettre les récits dans leur contexte spatial et de faire la part entre la description et l'imagination, même si ces lieux ont changé depuis l'implantation légendaire⁴³.

Le choix a été fait de ne pas prendre en compte les illustrations de divers types, dont les cartes postales, mais aussi les photographies de plus en plus nombreuses dans les documents touristiques et les sites internet qui valorisent Brocéliande. À notre connaissance, la première illustration à

39. CREUZÉ DE LESSER Auguste, *op. cit.*, chant quatrième, p. 72.

40. D. B. [DUBOIS DE PACÉ], *op. cit.*, p. 17.

41. *Ibid.*, p. 34.

42. BELLAMY Félix, *La forêt de Bréchéliant. La fontaine de Bérenton. Quelques lieux d'alentour. Les principaux personnages qui s'y rapportent*, Rennes, Plihon et Hervé, t. 2, p. 337. Les appellations varient dans le texte entre Bérenton, Belenton et Barenton.

43. Sur cette approche, GOULETQUER Pierre, *Préhistoire du futur. Archéologies intempêtes du territoire*, Toulouse, Anacharsis, coll. « Griffe essais », 2022.

diffusion étendue date de 1846⁴⁴. Elle représente un cromlec'h censé être le tombeau de Merlin, mais ne correspondant pas aux descriptions de celui qui avait été identifié une vingtaine d'années auparavant. Ce cromlec'h n'a jamais été localisé avec certitude, mais l'illustration a servi à représenter ce lieu légendaire pour les lecteurs du *Magasin pittoresque*. Tout comme ce dessin, les cartes postales qui commencent à être utilisées à la fin du XIX^e siècle sont des artefacts qui procèdent de l'invention de Brocéliande au même titre que l'élaboration de circuits de visite. Leur utilisation supposerait une analyse iconographique spécialisée dont l'objet de cet ouvrage est un préalable. Tout au plus utilisera-t-on un fond de carte pour situer le territoire concerné, ainsi qu'une carte qui figure dans plusieurs brochures de l'abbé Gillard et qui exprime sa conception de Brocéliande.

Une grande partie des sources écrites sur lesquelles on s'est appuyé se trouve à la Bibliothèque nationale de France, devenue aisément accessible par voie électronique⁴⁵. Cette documentation a été complétée par des recherches au dépôt légal régional, la Bibliothèque municipale de Rennes devenue Les Champs Libres, et aux archives départementales d'Ille-et-Vilaine où une partie a concerné des manuscrits, une autre partie a été effectuée par voie électronique pour le cadastre et les listes nominatives⁴⁶. Des recherches avaient été menées dans les années 1980 aux archives départementales du Morbihan à propos de la commune de Tréhorenteuc et du canton de Mauron dans le cadre d'une thèse sur l'aménagement du Val sans retour⁴⁷. Elles ont été élargies à l'ensemble de la forêt de Brocéliande et à ses transformations récentes. Ces recherches ont été récemment complétées aux archives diocésaines de Vannes pour ce qui concerne la paroisse de Tréhorenteuc et l'abbé Gillard. La bibliothèque François Lebrun à l'université Rennes 2, la bibliothèque Yves Le Gallo du Centre de recherches bretonnes et celtiques à Brest et la médiathèque de Paimpont ont également fourni des ressources utiles. Le suivi des transformations récentes a été complété par des visites dans les sites, plus ou moins régulières selon les occasions familiales ou amicales qui se sont présentées, qui ont fait de Brocéliande un lieu vécu de mémoire pour celles et ceux qui ont pris part à ces visites.

Une partie des sources utilisées est consultable dans l'*Encyclopédie de Brocéliande*, un site internet qui a été créé par une association locale et qui rassemble des sources et des documents relatifs à la forêt de Paimpont et à

44. CHARTON Édouard, « Le tombeau de Merlin », *Le Magasin Pittoresque*, vol. 14, 1846, p. 87-88. Le tableau de Jules Coignet « Le chêne au dolmen de la forêt de Brocéliande » (1836), en couverture de cet ouvrage, ressortit à une représentation stéréotypée rassemblant les trois composantes centrales de Brocéliande, la forêt, le religieux et le mégalithe, sans localisation affirmée dans la forêt de Paimpont.

45. [<https://gallica.bnf.fr>], consulté le 6 décembre 2024.

46. [<https://archives.ille-et-vilaine.fr/>], consulté le 16 décembre 2024.

47. CALVEZ Marcel, *Usages productifs, usages touristiques et aménagement d'un territoire. Le Val sans retour (1820-1984)*, thèse de sociologie, dir. Marcel Jollivet, université de Paris X-Nanterre, 1984.

Brocéliande depuis 2010⁴⁸. Comme toute encyclopédie, elle est constituée de notices qui organisent et subdivisent Brocéliande en différents sujets. Le revers de ce travail est que la succession de notices ne permet pas de dégager une vue d'ensemble d'un processus d'invention d'un territoire. Par ailleurs, l'encyclopédie propose aux lecteurs un matériau brut ou mis en forme sans lecture contextuelle, ce qui peut parfois conduire à une posture positiviste ou à des interprétations biaisées, d'autant plus que ce matériau présuppose Brocéliande, même si l'objectif de l'encyclopédie est de sortir de l'identification exclusive à la topographie légendaire pour faire valoir la diversité de la forêt de Paimpont.

Pour analyser l'invention de la topographie légendaire, il nous semble nécessaire d'aller au-delà des sources immédiates et de trouver une distance adéquate, ni trop proche au risque d'être pris par les textes qui valident l'identification de Paimpont à Brocéliande, ni trop éloignée au risque de diluer cette invention dans des approches trop générales et, de ce fait, de n'en rien voir, ni comprendre⁴⁹. Prenons l'exemple de Chateaubriand qui, en 1836, écrit : « Pieux et sincère Breton, je ne place pas Bréchéliant près Quintin, comme le veut le roman du Rou ; je tiens Bréchéliant pour Becherel, près de Combourg. Plus heureux que Wace, j'ai vu la fée Morgen et rencontré Tristan et Yseult ; j'ai puisé de l'eau avec ma main dans la fontaine (le bassin d'or m'a toujours manqué), et en jetant cette eau en l'air, j'ai rassemblé les orages⁵⁰. » Sa description conduit à penser qu'il ne s'est jamais rendu à la fontaine de Barenton autrement que par l'imagination et l'écriture, quelle que soit d'ailleurs la localisation de cette fontaine. L'année suivante, Hersart de la Villemarqué publie le récit d'une visite à la fontaine de Barenton qu'il aurait effectué en 1836 dans laquelle parmi d'autres choses, il aurait trouvé le tombeau de Merlin situé à 10 kilomètres plus à l'est⁵¹. La question que l'on s'est constamment posée a été de savoir que faire de ces textes et jusqu'où aller dans l'analyse du processus d'implantation. C'est là que le cadre théorique sur la production de l'espace et la construction de la réalité ont permis d'organiser et de hiérarchiser des sources diverses autour de la question de l'invention de la topographie légendaire en s'intéressant à leur contenu et au déroulé de leur argumentation.

La recherche a tout autant porté sur les péritextes, c'est-à-dire les textes qui accompagnent le texte principal, les notes, les sources d'où les auteurs tirent leurs affirmations, les références qui les conduisent à établir leurs convictions. Dans une démarche compréhensive, il s'est agi de chercher

48. [<https://broceliande.brecilien.org/>], consulté le 14 janvier 2025.

49. En référence à la métaphore du maelström chez ELIAS Norbert, *Engagement et distanciation*, Paris, Fayard, 1993.

50. CHATEAUBRIAND François-René de, *Essai sur la littérature anglaise et considérations sur le génie des hommes des temps et des révolutions*, Paris, Gosselin, 1836, p. 78.

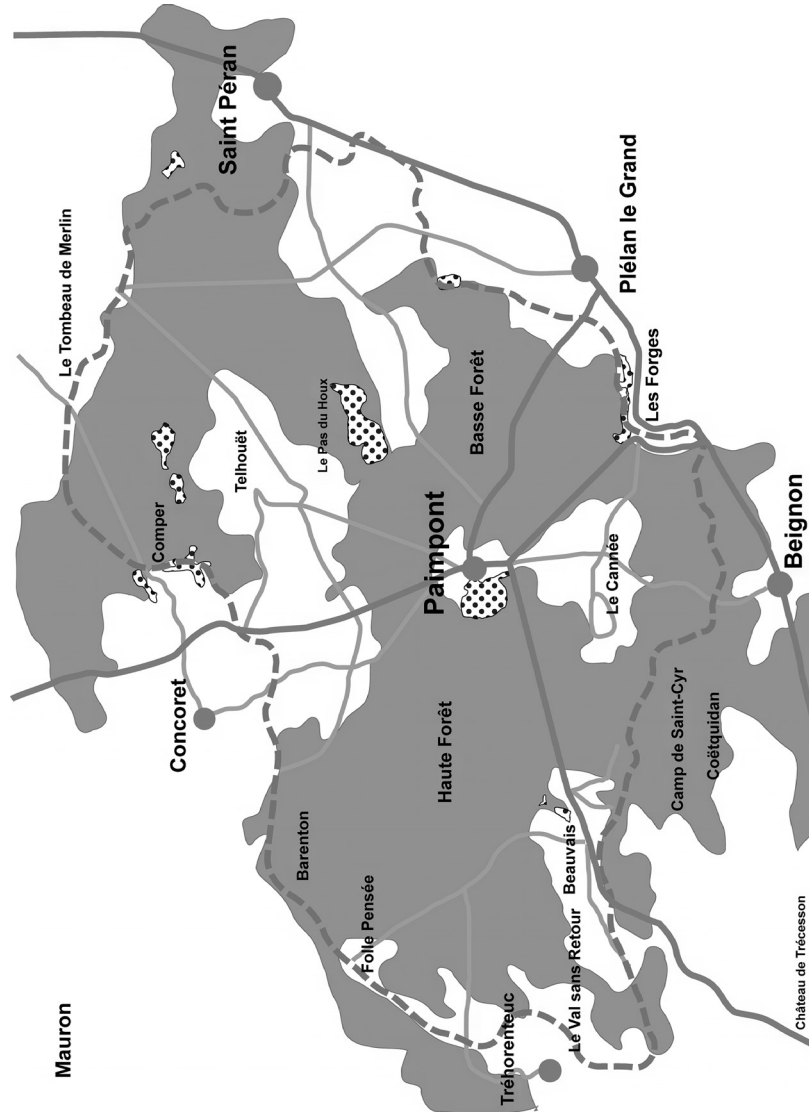
51. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ Théodore, « Visite au tombeau de Merlin », *Revue de Paris*, 2^e série, XLI, 1837, 45-62.

à entrer dans le raisonnement des acteurs qui ont eu un rôle majeur dans l'invention de Brocéliande et de rendre compte des conditions et des modalités par lesquelles ils ont opéré cette identification ou cet enrichissement de la topographie légendaire. Conjointement, l'examen des sources et des références a permis de caractériser le contexte culturel dans lequel cette invention est devenue plausible et dans lequel elle s'est consolidée et diversifiée.

L'ouvrage est organisé en quatre chapitres qui suivent approximativement la chronologie de l'invention et de ses évolutions, mais qui correspondent surtout à des phases différentes dans l'établissement de la topographie légendaire, ce qui peut entraîner des chevauchements qui se retrouvent dans les débuts et fins des chapitres. Le premier chapitre a pour objet la localisation de Brocéliande à Paimpont par des érudits locaux, l'enrichissement et la diversification des sites et leur ancrage dans des milieux se revendiquant de la Bretagne au cours du XIX^e siècle. L'invention de Brocéliande étant affaire de textes aussi bien que de lieux, on aura recours à de nombreuses citations et parfois des transcriptions de manuscrits pour soutenir le propos. Dans ces textes, les noms de lieux et de personnages connaissent des variations avant de se stabiliser : les citations les conservent au mieux, ce qui n'exclut pas des erreurs, mais le corps du texte adopte le nom contemporain leur correspondant. Le second chapitre porte sur la consolidation et le développement des représentations de Brocéliande par le tourisme, depuis le XIX^e siècle jusqu'à l'avènement des congés payés, avec les transformations des moyens de transport et des publics. Le tourisme étant affaire de pratiques des lieux, on détaillera les circuits touristiques de Brocéliande qui sont organisés alors. On abordera également la question de l'articulation entre les représentations attendues que les visiteurs ont des légendes et les traditions culturelles des habitants. Le troisième chapitre porte sur la réorganisation de l'espace légendaire opérée par l'abbé Gillard entre 1942 et 1962 à partir de la restauration de l'église de Tréhorenteuc. La création d'un lieu où Brocéliande se donne à voir est réalisée à un moment où la fréquentation touristique se développe ; elle conduit à orienter les visiteurs vers cette église et son annexe, le Val sans retour, qui deviennent ainsi la porte d'entrée, si ce n'est, pour l'abbé, le centre de Brocéliande. Le dernier chapitre porte sur l'inscription de Brocéliande dans les politiques d'aménagement du territoire mises en œuvre depuis les années 1960. Elle se caractérise par une intervention directe des acteurs politiques et la projection de leurs conceptions de Brocéliande dans les réalisations qu'ils promeuvent. Cette action politique génère des oppositions qui conduisent à valoriser Brocéliande sous d'autres formes. Inscrite dans un cadre administratif marqué par une frontière départementale entre l'Ille-et-Vilaine et le Morbihan, la topographie légendaire hérite de ces contraintes qui débouchent sur des valorisations touristiques différentes de part et d'autre

de cette frontière. Le chapitre présentera les différents moments de cette action publique et la diversité spatiale qui en résulte. La conclusion revient sur l'inscription de Brocéliande dans la nature des choses à Paimpont et sur ses différentes modes d'existence.

Un territoire donne une continuité et une cohésion à des actions qui, saisies à une autre échelle spatiale ou temporelle ou sous des perspectives spécialisées, se présentent de façon discontinue. L'invention de la topographie légendaire et les transformations qu'elle connaît depuis le *xix^e* siècle peuvent être regardées comme une contribution à l'écriture de l'histoire de la Bretagne, tant ceux qui ont contribué à cette invention de Brocéliande se sont placés à une échelle plus vaste tout en ayant cet ancrage local. Cette microhistoire localisée est emblématique de l'invention d'une Bretagne celtique et gallèse, paysagère et touristique, aménagée et intime, autant de représentations dont l'ancrage local permet de voir les articulations spatiales et temporelles et les dépendances réciproques.



CARTE 2. – Les principaux sites de Brocéliande.